



COMITE DES PRODUITS

Soixante-douzième session

Rome, 26-28 septembre 2018

INVESTISSEMENT, COMMERCE, PRODUCTION ET PRIX DES PRODUITS

Résumé

Le présent document examine l'incidence de l'évolution des prix internationaux des produits alimentaires sur les flux d'investissement. Il porte sur la période 1995-2015 et analyse en particulier les effets de l'augmentation des prix observée de 2007 à 2012 sur l'investissement sur les marchés nationaux (formation brute de capital fixe [FBCF]) et à l'étranger (investissements directs étrangers [IDE]). Le document examine en outre l'évolution de la formation de capital fixe aux niveaux mondial, régional et national et formule des hypothèses s'agissant de l'évolution future de la production et des prix. Les points clés à retenir sont les suivants:

- L'augmentation des prix internationaux des produits alimentaires et agricoles s'est accompagnée – ou a été suivie – d'une forte hausse de la FBCF. Ce constat vaut pour le monde dans son ensemble, pour la plupart des pays pris individuellement et pour presque tous les agrégats régionaux. Les données disponibles indiquent également que la croissance de la FBCF a récemment ralenti alors que les prix internationaux ont reculé.
- L'augmentation de la croissance de la FBCF est allée de pair avec une hausse des taux de croissance de la production agricole (celle-ci étant mesurée par la production brute).
- De manière générale, face à la hausse des prix, les pays qui disposent de ressources financières suffisantes mais de ressources naturelles limitées ont accru leurs investissements à l'étranger. Ces pays sont principalement, mais pas exclusivement, de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord. Lorsque la diminution des prix a entraîné les flux d'IDE à la baisse, les pays ont de nouveau assuré leur approvisionnement au moyen des échanges commerciaux.
- La hausse de l'investissement intérieur et de l'investissement à l'étranger pourrait ne pas seulement être la conséquence de la hausse des prix: elle a pu faire diminuer les prix au cours de la période qui a suivi (2012-2018).
- Étant donné que de nombreux éléments de capital acquis alors que les prix étaient élevés atteignent la fin de leur durée de vie, le recul des prix observé de 2013 à 2018 aurait pu se traduire, de manière progressive, par un déficit d'investissement dans le capital fixe, ce qui aurait risqué de faire de nouveau augmenter les prix. Manifestement, la formation de capital

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.



fixe n'est que l'un des nombreux facteurs déterminant l'évolution des prix sur le moyen terme.

- Toutes les conclusions contenues dans le présent document se fondent sur la comparaison de la situation «avant» et de la situation «après». Aucun effort de modélisation n'a été mené en vue d'élaborer un scénario hypothétique qui permettrait d'effectuer des comparaisons en fonction de la présence ou de l'absence de certains paramètres. Cela signifie que les observations présentées peuvent n'être que de simples corrélations, et qu'elles ne permettent pas forcément de tirer des conclusions certaines sur les causes des phénomènes observés et sur la mesure dans laquelle les différents facteurs mentionnés y contribuent.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

M. Josef Schmidhuber
Directeur adjoint de la Division du commerce et des marchés (EST)
Courriel: josef.schmidhuber@fao.org

I. Introduction

1. Les vingt dernières années ont été marquées par une forte croissance de la formation de capital fixe et de la production agricole, surtout au cours de la deuxième moitié de la période, c'est-à-dire entre 2006 et 2015. En outre, à partir de 2005, les prix agricoles internationaux ont bondi, avant de retomber après 2013. De nombreux facteurs ont été avancés pour expliquer l'évolution des prix et leurs fortes fluctuations, notamment le faible niveau des stocks, le niveau élevé des prix de l'énergie, la forte demande de produits destinés à la consommation humaine et animale, l'évolution des politiques relatives aux agrocarburants ainsi que le climat (sécheresses). Pourtant, on s'accorde à reconnaître que l'augmentation des prix a pu encourager l'investissement dans l'agriculture et que la hausse de l'investissement a contribué à l'augmentation de la production et à la baisse des prix observées au cours des années qui ont suivi la période d'envolée des prix.

2. Il ne fait aucun doute que les liens entre les prix, l'investissement et la production sont complexes. Des prix qui demeurent à un niveau élevé, par exemple, peuvent stimuler l'investissement et la production agricoles, ce qui peut avoir pour effet, sur le moyen terme, d'entraîner les prix à la baisse. En revanche, une forte instabilité des prix augmente les risques liés à l'investissement et réduit l'investissement et la production. Dans la pratique, les liens entre ces notions sont encore plus complexes, du fait de la perspective à long terme dans laquelle ils s'inscrivent, des effets croisés entre produits et des facteurs exogènes qui interviennent (fluctuations et niveau des prix de l'énergie, par exemple).

3. Compte tenu de ces évolutions et de l'importance qu'elles peuvent revêtir pour les marchés mondiaux de produits, le Comité des produits, à sa soixante et onzième session, a demandé à la FAO d'analyser les liens entre l'investissement, la production, le commerce et les prix des produits. Le présent document a été élaboré en réponse à cette demande.

II. Difficultés relatives à l'analyse

4. Les difficultés rencontrées en matière d'analyse sont de trois ordres. La première difficulté concerne la mesure du niveau et de la composition de la formation de capital fixe dans le secteur agricole. Conformément à la demande du Comité des produits, l'analyse est axée sur les flux d'investissement agricole au sens strict du terme. Les ensembles de données les plus détaillés dont l'on dispose¹ portent toutefois sur un agrégat plus général, à savoir la $FBCF_{AFP}$. Certains liens et certaines évolutions qui revêtent pourtant une importance cruciale pour l'agriculture ne sont pas pris en considération dans cette définition générale, c'est pourquoi l'analyse a été menée sur la base d'une définition plus restreinte ($FBCF_{Ag}$). Pour pouvoir travailler sur un ensemble de données plus restreint, il a fallu avoir recours à des données plus ventilées.

5. La deuxième difficulté porte sur le lien entre la formation de capital et les prix. Ce lien n'est pas direct, mais il peut être extrêmement dynamique. La dynamique entre les deux notions fait intervenir des rétroactions positives et négatives, s'inscrit sur le long terme et est marquée par des effets de substitution et par des effets croisés entre produits et entre pays. De manière générale, l'investissement a des incidences sur la capacité de production, qui a elle-même des conséquences sur la production réelle, cette dernière ayant à son tour des retombées sur les prix. Les prix influent quant à eux sur la décision d'investir. En outre, chacun de ces éléments est soumis à l'influence de facteurs exogènes. Par conséquent, les conclusions présentées dans le présent document, principalement tirées de l'examen des tendances sur la question, doivent être considérées comme un moyen de dresser le tableau général d'un processus approfondi et complexe. Il faudrait disposer de beaucoup plus de données pour déterminer la nature et l'ampleur des liens de causalité.

¹ Le calcul de la $FBCF_{AFP}$ ne tient pas compte des terres ni d'aucun autre type de ressources naturelles utilisées dans l'agriculture, ce qui explique dans une large mesure les disparités observées entre les pays s'agissant du produit moyen du capital.

6. La troisième difficulté est liée à la nécessité de distinguer la formation de capital de la capacité de production². Il s'agit là de l'un des éléments qui a le plus d'incidence sur la production³, le commerce et les prix. Ainsi, l'augmentation rapide de la production consécutive à la flambée des prix de 2007 et de 2011 peut être mise sur le compte de la réalisation de nouveaux investissements et/ou d'une utilisation plus intensive des capacités marginales de production. Le problème est que, tandis que la capacité de production et le stock de capital sont équivalents sur le long terme, ils ont tendance à se dissocier l'un de l'autre sur les court et moyen termes. Ce phénomène ne se répercute pas nécessairement sur les prix sur le long terme, mais a des conséquences certaines, à court terme, sur les liens entre l'investissement, la production et les prix. Compte tenu du manque de données disponibles permettant de mesurer la capacité de production (le stock net de capital, par exemple)⁴, l'analyse a été limitée aux liens entre les prix et les échanges commerciaux d'une part et la FBCF d'autre part.

III. Investissement, capacité de production et production agricole

A. Formation brute de capital fixe dans les secteurs de l'agriculture, des forêts et de la pêche (FBCF_{AFP})

7. L'ensemble de données le plus général dont l'on dispose porte sur la FBCF_{AFP} de 204 pays et couvre la période 1990-2015. Des données officielles (obtenues par calcul) ne sont disponibles que pour un tiers des pays, pour la plupart des pays de l'OCDE; les données portant sur les autres pays sont estimatives⁵. Pour certains grands pays, la Fédération de Russie par exemple, la période couverte par les données disponibles ne commence qu'en 1995.

8. Compte tenu de ces limites, des données cohérentes sur la FBCF_{AFP} étaient disponibles pour 202 pays pour l'ensemble de la période 1995-2015.

² L'expression «capacité de production» désigne la production agricole primaire maximale qui peut être théoriquement obtenue, à un moment et dans une région donnés. Elle est déterminée par l'ensemble des actifs corporels et incorporels présents dans l'exploitation agricole et par l'environnement présent.

³ Voir notamment: FAO. 2001. *Agricultural Investment and Productivity in Developing Countries*. FAO Economic and Social Development Paper n° 148. FAO, Rome.

⁴ FAOSTAT ne calcule pas le stock net de capital (pour l'agriculture, les forêts et les pêches) à partir de données sur les stocks existants, mais applique la méthode de l'inventaire permanent (MIP) à la FBCF_{AFP} pour élaborer des estimations.

⁵ FAO. 2018. *FAO Global Database on Agriculture Investment and Capital Stock: content and methodological description*. FAO, Rome (Italie) (à paraître).

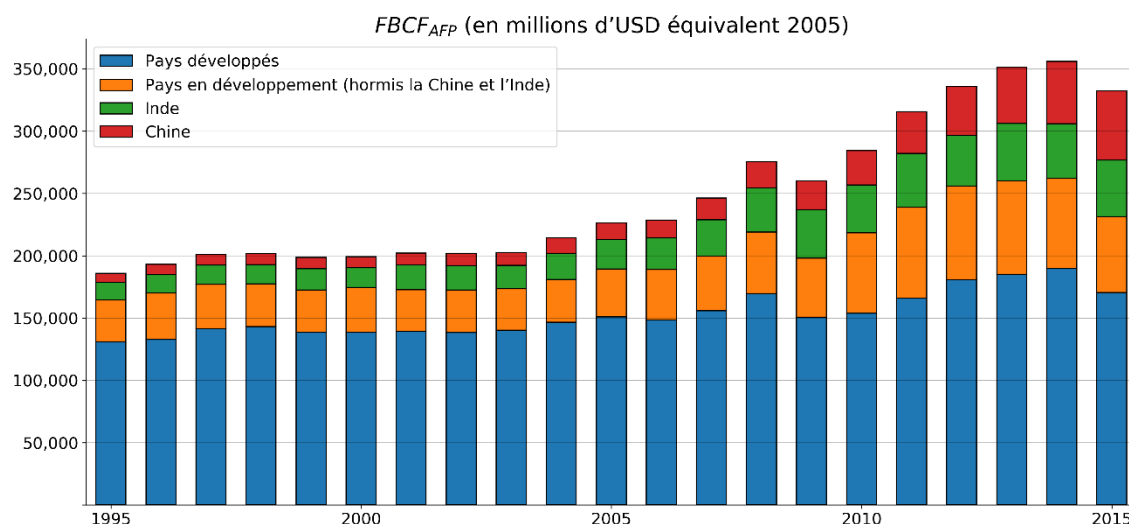


Figure 1: Évolution de la formation brute de capital fixe dans les secteurs de l'agriculture, des forêts et de la pêche (1995-2015)

9. La figure 1 couvre la totalité de la période pour laquelle des données cohérentes sur la $FBCF_{AFP}$ sont disponibles et montre que la formation de capital fixe a rapidement augmenté de 1995 à 2015 à l'échelle mondiale. En 2014, la $FBCF_{AFP}$ avait atteint un volume maximal de 356 milliards d'USD, soit près de deux fois le volume atteint en 1995 (en prix constants de 2005). Un simple examen préliminaire des données chronologiques montre que la $FBCF_{AFP}$ a augmenté plus rapidement au cours de la deuxième moitié de la période, soit approximativement entre 2006 et 2015.

B. Croissance de la $FBCF_{AFP}$ dans les pays et dans les régions

10. La $FBCF_{AFP}$, si elle a globalement augmenté à l'échelle mondiale, s'est rééquilibrée de manière notable au niveau régional. Globalement, la $FBCF_{AFP}$, qui autrefois concernait essentiellement les pays développés, s'est déplacée vers les pays en développement. En 1995, les pays développés concentraient encore plus de 70 pour cent de la $FBCF_{AFP}$, contre 51 pour cent 20 ans plus tard.

11. La Figure 2 représente la croissance de la $FBCF_{AFP}$ sur une vingtaine d'années, à savoir pour les périodes 1995-2005 et 2006-2015. Entre ces deux décennies, le taux de croissance annuel moyen de la $FBCF_{AFP}$ à l'échelle mondiale a presque quadruplé puisqu'il est passé de 1 à 3,7 pour cent. Cette augmentation a été encore plus marquée dans les pays en développement, surtout en Asie du Sud-Est, où le taux de croissance de la formation de capital fixe a été multiplié par dix entre la première et la deuxième de deux décennies considérées.

12. C'est sans aucun doute en Amérique du Nord que l'évolution des incidences sur les marchés mondiaux a été la plus marquée. Non seulement le taux de croissance de la $FBCF_{AFP}$ a plus que triplé, mais, du simple fait de l'importance du secteur agricole de l'Amérique du Nord, le taux de croissance s'est traduit, en termes absolus, par une forte progression de la formation de capital fixe. En Amérique du Nord, la $FBCF_{AFP}$, mesurée en prix constants de 2005, est passée de 29,8 milliards d'USD en 1995 à 60 milliards d'USD en 2015. Comme indiqué précédemment, l'essentiel de la croissance a été le fait de l'agriculture, plus précisément de l'investissement dans les machines. On estime que ce type d'investissement a particulièrement stimulé la capacité de production agricole de la région. Comme le secteur agricole nord-américain repose fortement sur les exportations, le capital fixe nouvellement créé a renforcé dans une large mesure la capacité de la région de faire face à l'augmentation des prix agricoles internationaux.

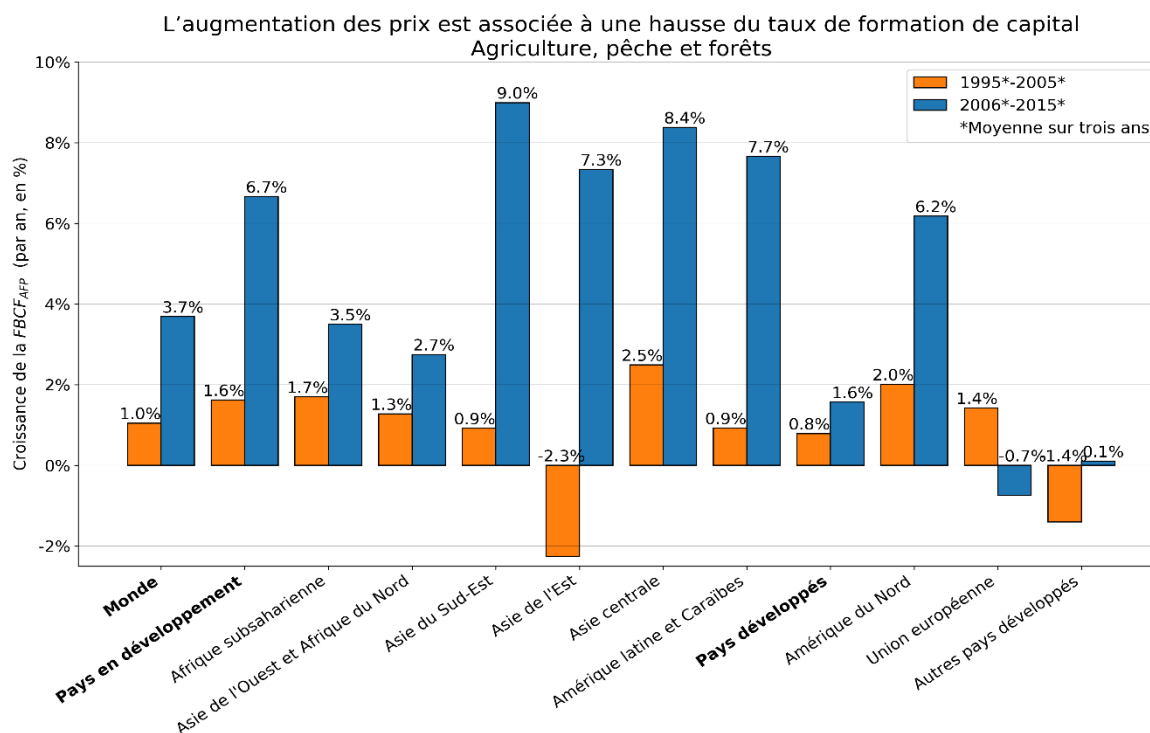


Figure 2: Croissance annuelle de la FBCF_{AFP} au cours de différentes périodes et dans plusieurs groupes de pays

13. Le taux de formation de capital a augmenté au niveau mondial et pour presque la totalité des agrégats régionaux (figure 2), mais le taux de FBCF_{AFP} n'a pas évolué de la même manière dans tous les pays. Dans environ 60 pour cent des pays (125 pays sur 202) pour lesquels des données sur la FBCF_{AFP} étaient disponibles pour la période complète, la croissance de l'investissement a progressé; dans les 77 pays restants, la croissance de l'investissement au cours de la même période a été nettement moindre, voire, dans certains cas, négative. Ces derniers sont des pays dont le secteur agricole est de faible envergure et dans lesquels l'accès aux marchés mondiaux est restreint par des barrières naturelles (petits États insulaires en développement [PEID] et pays de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord) ou par des mesures prises par les pouvoirs publics. La concentration de la croissance de la FBCF_{AFP} dépend également de la progression des montants investis (en valeur absolue). Les 60 pour cent de pays dans lesquels la FBCF_{AFP} a augmenté ont contribué à la FBCF_{AFP} totale à hauteur de 74 pour cent (Tableau 1).

Tableau 1: Pays caractérisés par un taux de formation de capital élevé

	Pays dans lesquels la croissance de la FBCF a augmenté en 2006-2015 par rapport à 1995-2005	Pays dans lesquels la croissance de la FBCF a diminué en 2006-2015 par rapport à 1995-2005
Nombre de pays	125 (60 %)	77 (40 %)
FBCF _{AFP} totale (en milliards d'USD, prix de 2005, moyenne 2013-2015)	256 (74 %)	88 (26 %)

14. Dans le groupe des pays en développement, c'est en Chine que la dynamique d'investissement a été la plus soutenue: entre 2005 et 2015, la formation de capital fixe a plus que quadruplé. Le processus de renforcement du capital dans la production agricole est allé de pair avec une transformation structurelle rapide du secteur agricole national. Entre 1995 et 2014, la $FBCF_{AFP}$ par travailleur a été multipliée par neuf; par hectare de terre agricole, elle a presque été multipliée par sept. Le passage d'une agriculture nécessitant beaucoup de main-d'œuvre à une agriculture de capital a été favorisé par une industrialisation rapide, qui a absorbé une grande part de l'excédent de main-d'œuvre agricole. La comparaison entre le rapport capital/travail actuel du secteur agricole de la Chine et celui des pays de l'OCDE (tableau 2) montre que le processus est loin d'être achevé. Avec l'adoption prochaine de réformes supplémentaires⁶, le processus de transformation agricole pourrait se poursuivre à un rythme soutenu et pourrait permettre de renforcer encore le capital ainsi que de réduire la main-d'œuvre agricole.

Tableau 2: $FBCF_{AFP}$ par travailleur et par hectare de terre agricole

	Année	Pays en développement (sauf Chine)	Chine	Pays développés
$FBCF_{AFP}$ par travailleur agricole (en USD, équivalent 2005)	1995	181	20	2 962
	2014	321	186 (2013)	9 285
$FBCF_{AFP}$ par hectare de terre agricole (en USD, équivalent 2005)	1995	17	14	86
	2015	38	105	140

C. FBCF dans le secteur agricole ($FBCF_{Ag}$)

15. Les données sur la $FBCF_{AFP}$ sont diffusées à grande échelle et sont plus précises d'un point de vue statistique (car moins basées sur des estimations) que des données relatives à l'investissement qui sont ensuite ventilées, mais elles tiennent compte des secteurs de la pêche et des forêts, qui n'ont pas été exposés à la hausse ni à la fluctuation des prix qui ont marqué la période 2007-2012, ou qui l'ont été dans une moindre mesure. Les données plus agrégées relatives à la formation de capital peuvent ainsi ne pas rendre compte des dynamiques d'investissement propres à l'agriculture et qui peuvent trouver leur origine dans des éléments propres à la conjoncture agricole. Cependant, restreindre le champ de l'analyse à l'agriculture ($FBCF_{Ag}$) a également pour effet de réduire le nombre de pays qui composent la base statistique utilisée. En règle générale, il s'agit de pays de l'OCDE ainsi que d'économies émergentes avancées.

⁶ Voir notamment le «document de politique n° 1» du Ministère de l'agriculture et des affaires rurales de la République populaire de Chine (http://english.agri.gov.cn/news/dqnf/201702/t20170206_247179.htm).

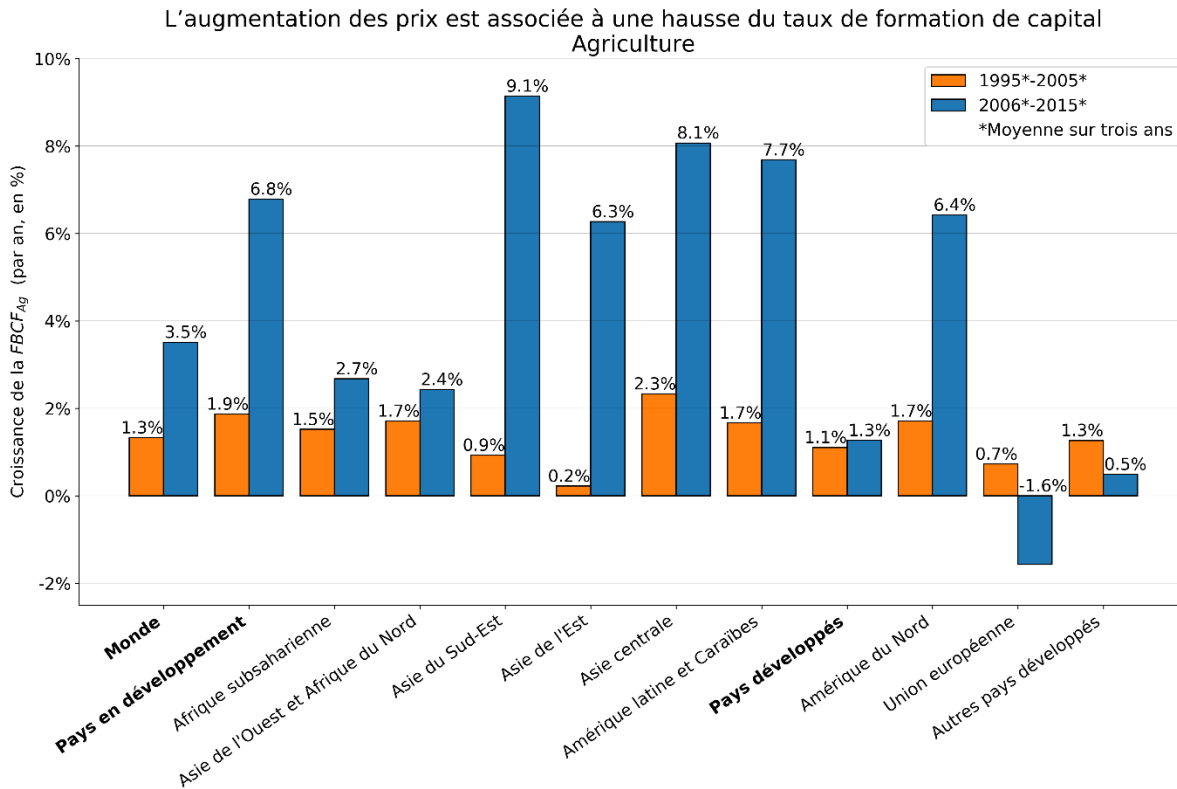


Figure 3: Croissance annuelle de la FBCF_{Ag} pour différentes périodes et pour plusieurs groupes de pays

16. L'examen de l'évolution de la FBCF_{Ag} au niveau mondial, effectué sur la seule base de statistiques agricoles, indique que les grandes tendances demeurent inchangées. Comme pour la FBCF_{AFP}, la FBCF_{Ag} a rapidement augmenté entre 2006 et 2015. Des différences notables peuvent être observées au cours de la première période, ce qui indique que, pendant cette période encore, la croissance négative de la formation de capital fixe en Asie de l'Est s'accompagnait d'une augmentation de l'investissement dans la FBCF_{Ag}. Il est important de noter que le fait de mettre l'accent sur l'agriculture permet de mieux analyser le secteur agricole, notamment en ce qui concerne les prix agricoles, la production et les échanges commerciaux.

D. Lien entre les prix et l'investissement

17. La figure 4, qui représente la FBCF_{Ag}, a été élaborée d'après des données couvrant la période 1995-2015, et compare la série de données sur la FBCF_{Ag} avec l'évolution de l'Indice FAO des prix des produits alimentaires au cours de la même période. La Figure 4 montre clairement que les deux variables sont corrélées positivement. Il semble y avoir une certaine réactivité à l'évolution des prix de la part des investisseurs et des agriculteurs à l'heure de faire des choix en matière d'investissement, c'est-à-dire que la FBCF_{Ag} est fonction des prix agricoles, et même de la fluctuation des prix à court terme. Les incidences des prix sur l'investissement se sont faites ressentir sur un ou deux ans – surtout au cours des dernières années – ce qui, d'un point de vue économique, obéit à une logique plus intuitive que si les incidences étaient immédiates.

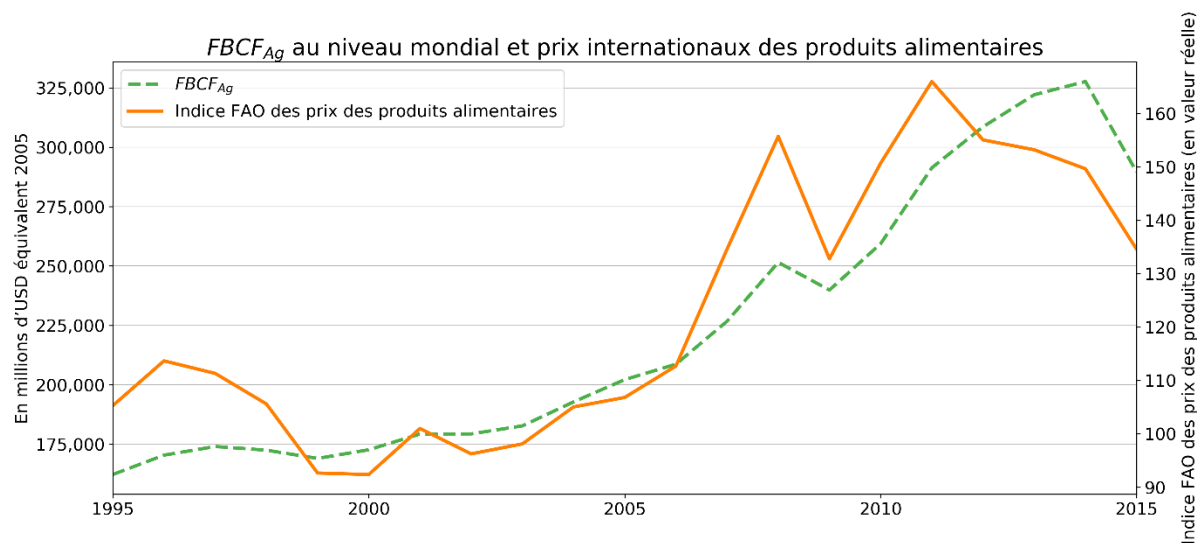


Figure 4: Formation de capital fixe au niveau mondial et prix internationaux des produits alimentaires

18. Les données ventilées (par pays) confirment également que la formation de capital fixe a augmenté et diminué en même temps que les prix. Aux États-Unis d'Amérique, par exemple, la FBCF_{Ag} a évolué en fonction des prix agricoles internationaux, même à court terme après un certain délai (figure 5). Hormis des fluctuations annuelles, les prix élevés qui ont marqué la période 2007-2012 se sont généralement accompagnés d'une progression sensible de la formation de capital fixe. Les données les plus récentes indiquent que cette corrélation positive pourrait aussi se vérifier après 2012, lorsque la diminution des prix a entraîné la formation de capital fixe à la baisse.

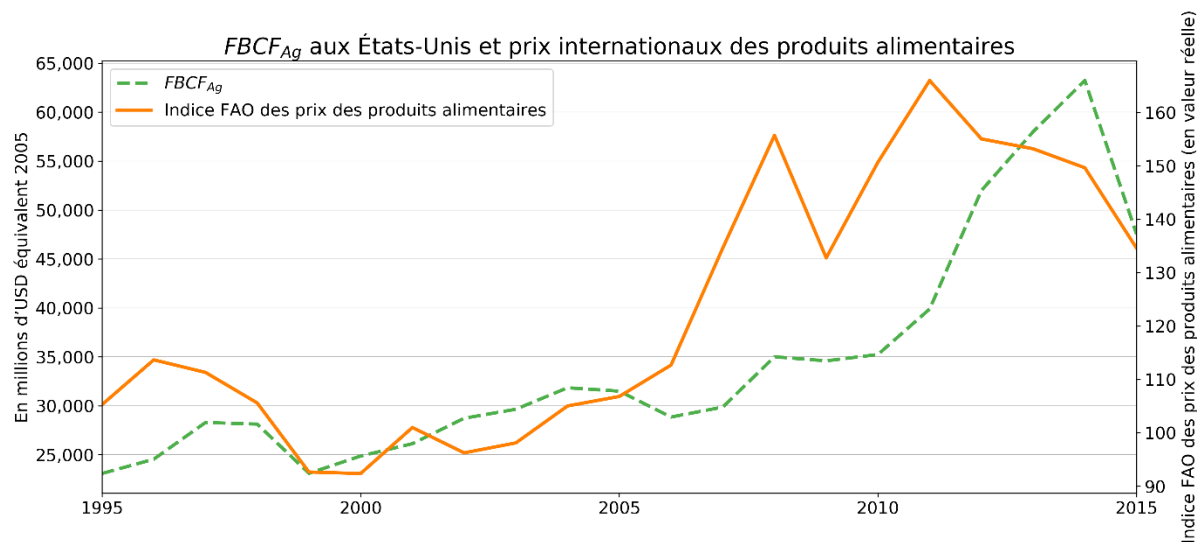


Figure 5: FBCF_{Ag} aux États-Unis et prix internationaux des produits alimentaires

19. Si la baisse des prix s'est accompagnée d'une diminution de l'investissement, les agriculteurs ont parfois trop investi dans le capital fixe lorsque les prix étaient élevés. Ils se sont donc retrouvés contraints par leurs investissements passés et ont poursuivi la production après 2012, alors que les prix diminuaient. Cet «effet de verrou» a pu amener les agriculteurs à produire au-delà du «niveau d'équilibre», c'est-à-dire à un niveau qui n'est pas rentable sur le long terme (lorsque les prix diminuent jusqu'à devenir inférieurs au coût de production total). Les agriculteurs ont poursuivi la production sur le court terme tant que les prix demeuraient supérieurs aux coûts variables, ce qui leur a

permis de couvrir certains coûts fixes (irré récupérables). L'investissement «excédentaire» peut donc avoir lui-même contribué à la diminution des prix internationaux après 2012.

E. Lien entre l'investissement et la production⁷

20. S'il existe un lien entre l'investissement et les prix, un rapport encore plus étroit lie l'investissement et la production. Les données disponibles montrent en effet que l'augmentation des prix payés aux producteurs a incité ces derniers à utiliser plus de capital fixe aux fins de la production, à accroître leur capacité de production et, en fin de compte, à augmenter la production réelle. Dans les faits, ces liens sont plus complexes et moins linéaires. Ils s'inscrivent dans une perspective à long terme et font intervenir des effets croisés entre produits et entre pays ainsi que des boucles de rétroaction entre la consommation, la production et les prix. L'étude approfondie de ces liens dépasse le champ du présent document et nécessiterait d'élaborer un cadre de modélisation complet qui intégrerait les effets croisés entre produits et entre pays ainsi que leurs dynamiques.

21. Compte tenu de ces limites, la présente section, qui se cantonne à décrire l'évolution des dynamiques, examine tout d'abord la croissance de la production agricole (mesurée par la production brute) avant de la comparer à la croissance de la FBCF et enfin d'examiner la sensibilité de la production brute à l'évolution de la FBCF, c'est-à-dire l'élasticité de la production par rapport à la formation de capital fixe.

Croissance de la production brute

22. Les données disponibles sur la production brute et la FBCF indiquent que l'augmentation des prix s'est accompagnée non seulement d'une croissance de l'investissement dans le capital fixe (FBCF), mais aussi d'une hausse du taux de croissance de la production agricole, mesurée par la production brute (Figure 6). Ce constat vaut au niveau mondial et pour les groupes de pays développés et de pays en développement. Cependant, certaines régions se sont écartées de la tendance mondiale, parfois de manière notable. C'est le cas de l'Afrique subsaharienne et de l'Amérique latine, où la croissance de la production a ralenti au cours de la seconde décennie: elle est en effet passée de 4,7 à 3,9 pour cent par an en Afrique subsaharienne et de 2,7 à 2,0 pour cent par an en Amérique latine.

⁷ La présente section analyse l'incidence de l'investissement dans le capital fixe sur la production. Les effets de la consommation intermédiaire ne sont pas pris en considération. D'après différentes analyses, dans les pays, l'importance de la consommation intermédiaire a augmenté de manière proportionnelle à la hausse de la production, à l'exception notable de la Chine. En Chine, la part de la consommation intermédiaire dans la production finale a presque doublé. Autrement dit, non seulement la Chine a utilisé davantage de machines, d'infrastructures et d'installations d'irrigation, mais elle a également intensifié – de manière plus que proportionnelle – l'utilisation d'engrais, de pesticides, d'électricité et d'autres facteurs de production intermédiaires.

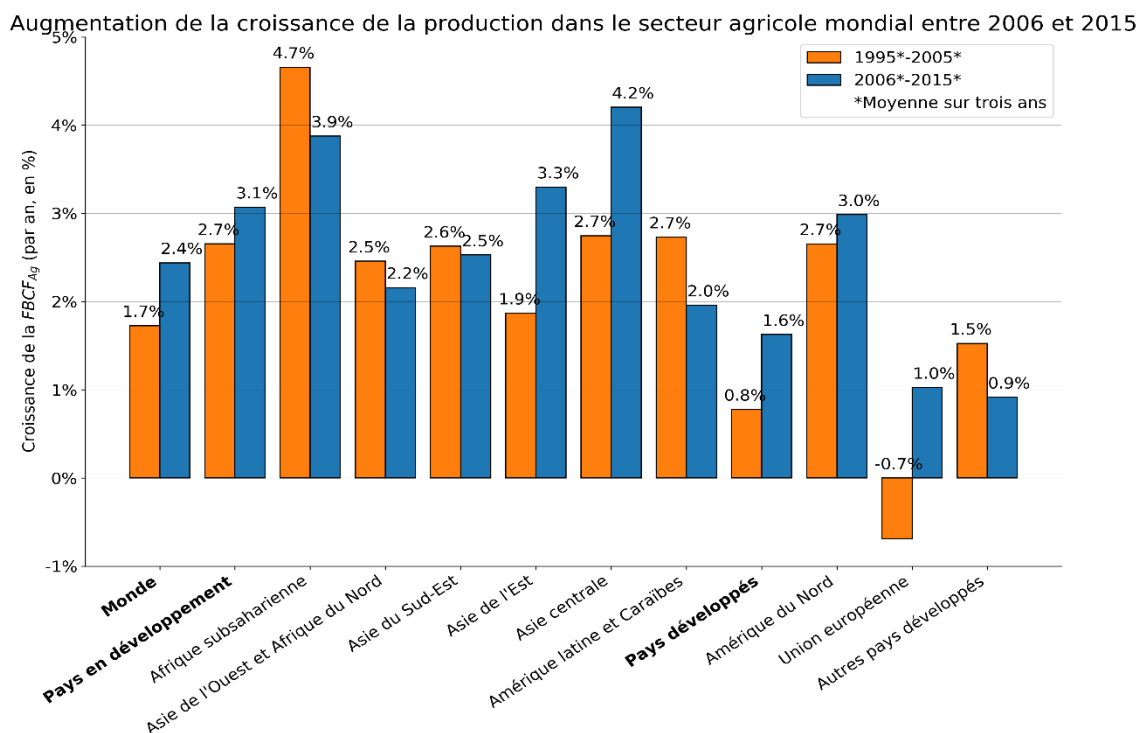


Figure 6: Accélération de la croissance de la production dans la plupart des régions au cours de la décennie 2006-2015

Sensibilité de la production (brute) à l'investissement (FBCF)

23. La production a pu être stimulée par l'augmentation de l'investissement de deux manières: i) la hausse des investissements a fait augmenter la production proportionnellement (sensibilité constante); ii) chaque dollar supplémentaire investi a fait augmenter la production: la sensibilité de la production agricole à l'investissement s'est accrue avec le temps (et s'est accompagnée d'une hausse des prix). À cette fin, la réactivité de la production à l'investissement a été mesurée, à l'échelle mondiale et pour différentes régions. Les deux variables (logarithmiques) ont été régressées l'une par rapport à l'autre; le coefficient qui en résulte est un indicateur de l'élasticité. Les résultats pour les pays développés et pour les pays en développement sont représentés par la figure 7 et les données détaillées par région sont synthétisées dans le tableau 3.

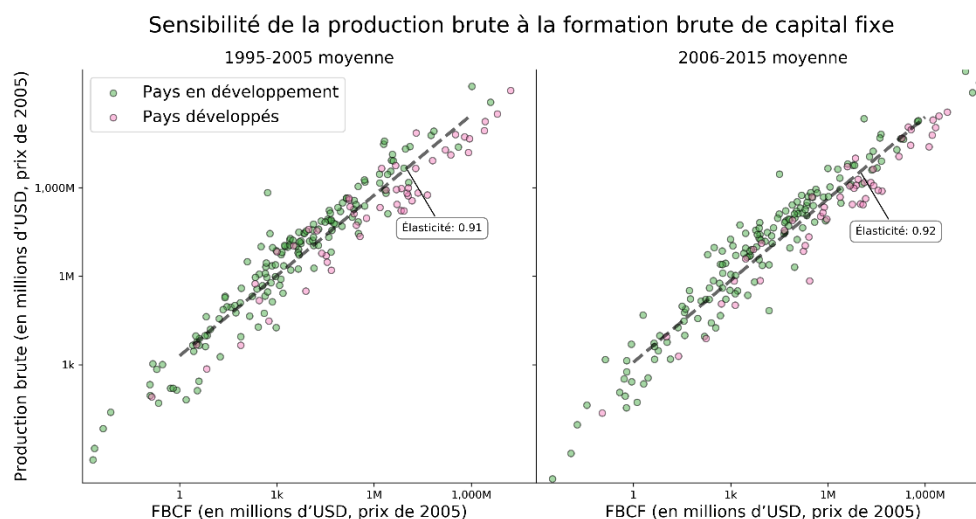


Figure 7: Sensibilité de la production brute à la FBCF

24. Le coefficient obtenu (0,9) indique qu'il existe une corrélation extrêmement constante entre les deux variables. L'amplitude de la corrélation est globalement similaire – malgré quelques variations – dans la quasi-totalité des régions (Tableau 3). Cette corrélation constante montre que la croissance de la production a résulté de l'augmentation de l'investissement (FBCF) et non de l'amélioration de la capacité de l'investissement de stimuler la production.

Tableau 3: Sensibilité (par région)

Région	Sensibilité de la production brute à la FBCF (élasticité)		Production brute (moyenne 2013-2015, en milliards d'USD, prix de 2005)	Part relative (en %) dans la production brute mondiale
	1995-2005	2006-2015		
Monde	0,91	0,92	2869	100 %
Pays en développement	1,00	0,99	1710	60 %
Afrique subsaharienne	0,91	0,92	207	7 %
Asie de l'Ouest et Afrique du Nord	0,81	0,98	189	7 %
Asie de l'Est et Asie du Sud-Est	0,91	0,96	810	28 %
Amérique latine et Caraïbes	1,06	0,98	258	9 %
Pays développés	0,87	0,92	1158	40 %
Amérique du Nord	0,94	0,96	344	12 %
Union européenne	0,84	0,90	482	17 %

F. Niveau de prix élevé et investissements directs étrangers (IDE)⁸

25. Au cours de la flambée des prix de 2007-2011, on craignait que le fort lien de dépendance de l'approvisionnement alimentaire vis-à-vis des échanges commerciaux risque de ne pas permettre d'assurer la sécurité alimentaire dans tous les pays. Les prix internationaux élevés et la faible disponibilité alimentaire sur les marchés internationaux ont incité les investisseurs à rechercher des sources d'approvisionnement supplémentaires ou nouvelles en investissant dans le secteur agricole de leur pays (FBCF_{Ag}) ou bien en investissant dans la capacité de production d'autres pays (IDE). Les IDE sont analysés ci-après.

26. L'analyse effectuée ci-avant portait sur les liens entre l'augmentation des prix et l'investissement au niveau national. Elle a mis en évidence que l'augmentation des investissements au niveau national allait de pair avec celle des prix internationaux et s'accompagnait d'une forte hausse de la production. Les pays dotés de suffisamment de ressources financières et naturelles ont généralement choisi d'augmenter leurs investissements nationaux. La suite de l'analyse porte sur le rôle des IDE, et examine plus précisément la mesure dans laquelle les pays, souvent des pays disposant de beaucoup de ressources financières mais de peu de ressources naturelles, ont investi à l'étranger.

Flux d'IDE dans les terres et des actifs connexes

27. Lorsque la base de ressources naturelles permettant d'intensifier la production est plus limitée ou déjà épuisée, comme c'est le cas dans plusieurs pays de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord, l'augmentation de l'investissement au niveau national n'est pas une stratégie de premier choix pour augmenter la production agricole. Nombre de ces pays ont donc investi à l'étranger, dans des pays disposant de moins de ressources financières mais de davantage de ressources naturelles.

28. Habituellement, ces pays pauvres en ressources ont intensifié leurs IDE en vue d'investir dans des pays riches en ressources naturelles, mais dont les ressources financières sont insuffisantes. L'objectif des pays était d'augmenter la production à l'étranger puis d'importer les biens produits en vue d'assurer leur approvisionnement. Les IDE dans le secteur agricole prennent souvent la forme d'achat de terres et de contrats de location à long terme⁹.

29. La Figure 8 représente les IDE réalisés dans les terres (acquisitions et contrats de location à long terme) et les compare avec l'Indice FAO des prix des produits alimentaires, qui est un indicateur des cours internationaux.

⁸ Il existe une distinction importante entre les flux d'investissement et leur financement. La FBCF est un indicateur de l'investissement tandis que les IDE sont une source de financement. Dans les faits, cette distinction peut être plus complexe et les flux peuvent être concrètement plus difficiles à catégoriser. La FBCF représente les dépenses dans l'augmentation du capital fixe plus les variations nettes du niveau des stocks, tandis que les IDE concernent le financement – autrement dit, l'acquisition d'actifs agricoles étrangers ou d'actions d'entreprises étrangères dans lesquelles l'acquéreur possède une participation durable. Les IDE peuvent par conséquent servir à financer la FBCF, mais aussi à combler un déficit au sein d'une entreprise ou à rembourser un emprunt. Dans le secteur agricole, entendu dans sa définition restreinte (production agricole primaire), les IDE sont essentiellement réalisés dans les terres et dans le foncier, et financent ainsi la FBCF.

⁹ Ce type d'investissement, communément désigné par l'expression «accaparement de terres» par les médias, peut se faire aux dépens des pays de destination des IDE.

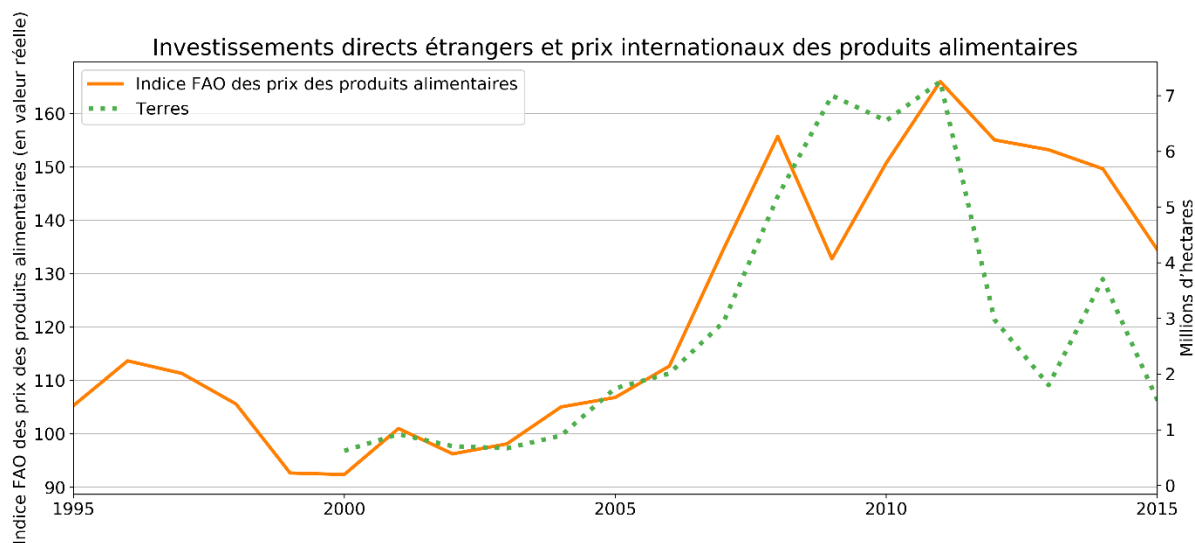


Figure 8: IDE et prix internationaux des produits alimentaires

30. Il est intéressant de noter que les liens entre les prix et l'investissement à l'étranger sont au moins aussi forts que ceux qui existent entre l'investissement au niveau national ($FBCF_{Ag}$) et les prix. Les données disponibles¹⁰ indiquent que les transactions foncières se sont intensifiées pendant la flambée des prix de 2007-2012 et peu de temps après. Sans surprise, on constate un certain délai entre la flambée des prix et les transactions foncières, ce qui témoigne du temps nécessaire à la conduite de négociations souvent ardues. Après 2012, les achats de terres et les contrats de location à long terme ont reculé en même temps que les prix. L'investissement national a suivi une tendance similaire: la croissance de la $FBCF_{Ag}$ a elle aussi diminué à mesure que les prix ont reculé. Les données montrent en outre que l'investissement dans les terres agricoles visait dans une large mesure à assurer la sécurité alimentaire des pays. À mesure que les prix ont diminué et que les échanges commerciaux sont redevenus un mécanisme d'approvisionnement alimentaire vital et fiable, les IDE visant les terres ont eux aussi baissé.

31. Élaboré en réponse à une demande formulée par le Comité des produits à sa soixante et onzième session, visant à ce que la FAO analyse les liens entre l'investissement, la production, le commerce et le prix des produits, le présent document pose les premiers jalons de l'étude de l'incidence de ces liens sur les marchés mondiaux des produits. Une approche exploratoire a été adoptée en vue d'examiner les interactions entre les différentes variables. Il apparaît clairement que les liens entre les prix, l'investissement, la production et le commerce sont très complexes et qu'ils ont des conséquences importantes. Il conviendra à l'avenir d'élaborer un cadre analytique plus formel afin de déterminer avec précision les mécanismes de causalité en jeu. Ce travail pourrait jouer un rôle fondamental dans l'étude de l'évolution future de la production et des prix sur les marchés de produits agricoles.

¹⁰ Les données sur les IDE proviennent de la «matrice des transactions foncières». Elles ont été traitées par la Division du commerce et des marchés, qui les a normalisées et harmonisées. Les données du graphique ne tiennent pas compte de l'investissement dans les terres réalisé au niveau national, qui a également augmenté rapidement au cours de la période de flambée des prix, en particulier en 2011.

Annexe

Glossaire

- Investissement direct à l'étranger, ou investissements directs étrangers (IDE):** Investissements internationaux qu'une entité sise dans une économie effectue dans le but d'obtenir un intérêt durable dans une entreprise sise dans une autre économie.
- Formation brute de capital fixe (FBCF):** Valeur totale des acquisitions – déduction faite des cessions de capitaux fixes – réalisées par un producteur au cours d'un exercice comptable, plus certaines additions à la valeur des actifs non produits (tels que les gisements dans le sous-sol ou des améliorations importantes de la quantité, de la qualité ou de la productivité de la terre), réalisées par l'activité productive d'unités institutionnelles. Elle ne tient pas compte de la consommation (dépréciation) de capital fixe ni des acquisitions de terres.
- Production brute:** Valeur de la production agricole vendue ou utilisée à d'autres fins.
- Consommations intermédiaires:** Valeur des biens et services utilisés comme intrants au cours du processus de production, à l'exclusion des actifs fixes dont la consommation est enregistrée comme consommation de capital fixe.
- Stock net de capital:** Somme des valeurs amorties de tous les actifs fixes encore en usage. Le stock net de capital peut aussi être exprimé comme la différence entre le stock de capital brut et la consommation de capital fixe.
- Estimation du soutien aux producteurs (ESP):** Indicateur de la valeur monétaire annuelle des transferts bruts des consommateurs et des contribuables au titre du soutien aux producteurs agricoles, au départ de l'exploitation, découlant des politiques de soutien à l'agriculture, quels que soient leur nature, leurs objectifs ou leurs incidences sur la production ou le revenu agricoles.
- Coefficient nominal de protection des producteurs (CNPp):** Indicateur du taux nominal de protection des producteurs, qui mesure le rapport entre le prix moyen reçu par les producteurs (au départ de l'exploitation), notamment le montant payé par tonne de production courante, et le prix à la frontière (mesuré également au départ de l'exploitation).
- Valeur ajoutée:** Valeur créée par la production. La valeur ajoutée est une mesure nette de la production, c'est-à-dire déduction faite de la valeur des biens et services utilisés comme entrées intermédiaires. Dans le présent document, on se réfère à la «valeur ajoutée brute» (VAB), c'est-à-dire la valeur de la production moins la valeur de la consommation intermédiaire, soit, sous forme d'équation, la formule suivante: $VAB = (Q \times P) - (q \times p)$